

EVANGILE ET SOCIETE

EVANGILE

J'ai toujours été - et je le suis encore - fasciné par la beauté et la profondeur de l'Évangile. Il est pour moi synonyme de liberté. C'est un message porteur de modernité et tellement novateur pour l'humanité !

La liberté de l'individu

En chemin, Jésus rencontre le tout-venant. Des femmes et des hommes surgissent devant lui. Il ne les connaît pas et ne les reverra sans doute plus. Il ne cherche pas à en faire des disciples.

L'homme de Nazareth les rend à eux-mêmes, à leur liberté, à leur vérité. Il les aide à accéder à leur humanité. Par son attitude, son regard, sa parole, il reconnaît leur dignité.

La seule attitude qui puisse libérer quelqu'un, c'est de reconnaître sa dignité.

C'est la joie de Jésus de voir que des femmes et des hommes naissent enfin à eux-mêmes et découvrent le meilleur qui est en eux.

Dans l'Évangile, l'individu passe avant la famille, avant le clan, avant le groupe, avant la communauté. Ce qui est très novateur à l'époque. C'est l'individu qui est premier : avant la Loi, avant le sabbat, avant le Temple.

Ce qui est sacré, ce n'est ni le temple ni le sabbat, c'est l'être humain. Il n'y a rien d'autre qui soit sacré. Un lieu n'est sacré que si des gens s'y trouvent. Quand des sans-papiers ont occupé l'église St Ambroise à Paris, j'ai déclaré « *Cette église est un lieu sacré puisque des sans-papiers l'occupent.* ». On m'a répondu : « *Mais ce sont des musulmans !* »

« *Et alors ? Ce sont des êtres humains comme nous ! Si on expulse des étrangers d'une église, on désacralise l'église !* »

L'être humain est au centre. C'est ce que Jésus n'a cessé de dire. L'humain d'abord.

La fraternité.

L'autre est mon frère. Il a droit à l'égale dignité. Pour Jésus, il n'y a pas de hiérarchie entre les êtres humains ; les responsabilités sont différentes, les fonctions variées, mais les êtres humains sont égaux.

Nous sommes tellement habitués à ce qu'il y ait des hiérarchies entre les êtres humains que nous pensons qu'il ne peut pas en être autrement. De fait, il en a été ainsi à toutes les époques. Nos différentes traditions et cultures l'attestent. Nous mettons toujours des hiérarchies : entre riches et pauvres, colonisateurs et colonisés, hommes libres et esclaves, hommes et femmes, noirs et blancs et dans l'église catholique, entre clercs et laïcs.

Comme disait Coluche, « *Il y en a qui sont plus égaux que d'autres* ».

Les hiérarchies sont établies par nous. Elles n'ont rien d'évangélique. Jésus l'a montré par sa vie et ses paroles :

« *Vous êtes tous frères* » Mt 23,8 « *Celui qui voudra devenir grand parmi vous se fera votre serviteur. Celui qui voudra être le premier parmi vous, se fera l'esclave de*

tous » Mc 10,43-44

C'est une invitation à voir, dans le visage du frère, ce qu'il y a d'universel en lui et non pas d'abord ce qui le différencie.

Il m'arrive d'aller visiter des prisonniers. Un soir, au cours du repas, je fais part de la visite faite à un détenu.

Quelqu'un me demande aussitôt : « *Qu'est-ce qu'il a fait ?* »

« *Je n'en sais rien. Je ne pose jamais la question* ». Un autre prend la parole à son tour : « *Est-ce qu'il est croyant ?* »

« *Je n'en sais rien. Je ne pose pas non plus cette question.* »

Un troisième s'étonne : « *Mais alors, de quoi avez-vous parlé ?* »

« *J'ai écouté la souffrance de cet homme, une souffrance qu'il tenait à me partager. J'ai rencontré un être humain à la prison.* ».

N'est-ce pas cela l'important ? L'humain d'abord. L'humain avant le profit, avant les principes, avant la morale.

Le choix des pauvres.

C'est le choix de Dieu : le choix de celui qui est méprisé, opprimé, exclu.

Je me trouvais un jour devant la mairie de Paris, avec une manifestation de sans-papiers, des Maliens pour la plupart. Ils avaient été expulsés la veille du gymnase Japy où ils s'étaient réfugiés. Les CRS les avaient expulsés de façon brutale et ils tenaient à protester. Comme le gymnase appartient à la mairie de Paris, ils voulaient manifester devant la mairie et demander qu'une délégation soit reçue. Je me trouvais au milieu de ces grands africains.

Soudain, un homme se dressa devant moi, un blanc, français sans doute, et il me dit :

« *Et Dieu dans tout ça ?* ».

« *Dieu ? Il est là, avec les africains* ».

« *Vous en êtes sûr ?* »

« *Oui. Dieu est toujours du côté de ceux qui sont en danger. C'est le cas* ».

« *Si Dieu est du côté des Africains, il n'est pas avec les CRS qui sont de l'autre côté des barrières ?* ».

« *Dieu fait le choix de ceux qui sont en difficulté, mais il n'exclut personne : il commence par les déshérités, mais il s'ouvre à tous* ».

L'homme qui était en face de moi et que je ne connaissais pas, réfléchit quelques instants et me dit : « *Je suis d'accord* ». Il me tendit la main et s'en alla.

Jésus s'est identifié aux plus démunis : « *Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Mt 25,40.

La séparation des pouvoirs spirituel et temporel.

Jésus a tout fait pour ne pas être perçu comme un messie politique. La Palestine était un pays occupé par les Romains. Le peuple attendait un messie qui chasse les Romains de chez eux.

L'homme de Nazareth ne se présente pas comme un révolutionnaire. Il ne prend pas les armes. Il ne cherche pas à défier le pouvoir politique, il s'en méfie et le relativise.

Son royaume n'est pas de ce monde. « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* ».

La mise en œuvre de la justice et de l'amour qui sont dus au prochain.

La justice c'est faire sa place à l'autre. L'autre (qui peut être une minorité), a le droit de vivre, d'exister.

La justice est de donner à chacun ce qui lui est dû. Le rôle de la justice est de protéger les plus faibles contre les forts. Aujourd'hui le combat pour la justice est le combat n° 1

Un jour, je partais avant la fin du repas pour aller à une rencontre dans Paris. Un africain quitta précipitamment le repas pour me rejoindre et me dit :

« J'aimerais parler avec vous. Ce ne sera pas long ».

Je ne connaissais pas ce jeune africain qui était de passage.

« Je viens d'être nommé évêque d'un diocèse du Congo. J'aimerais avoir un conseil de vous ».

Sans hésiter je lui ai répondu :

« Lutte contre l'injustice, d'où qu'elle vienne. Alors, ta lumière jaillira comme l'aurore, comme le dit le prophète Isaïe, et tu seras une bénédiction pour ton peuple. »

Il me répondit : « *ça me va bien* » et nous nous sommes quittés.

L'amour suppose la justice. Victor Hugo faisait cette réflexion : « *On fait la charité quand on n'a pas su imposer la justice.* »

Lors de la grande manifestation des chômeurs à Paris en 1995, je me souviens d'avoir lu sur une grande banderole : « *On ne veut pas la charité, on réclame la justice* ».

Avec la justice, on va aux causes de la misère, tandis qu'avec la charité, on va aux effets de la misère, on l'entretient.

C'est pourquoi la charité a souvent mauvaise presse.

Mais la charité ne supprime pas la justice. Elle la suppose et va au-delà.

Jésus, comme tous les prophètes, a mis en œuvre la justice mais il n'a cessé, par ses comportements et ses paroles, de témoigner d'un amour inconditionnel à tous. Un amour qui va au-delà de la justice et qui manifeste de manière stupéfiante, la gratuité et la surabondance.

Il est à noter que dans l'Evangile, il n'y a que des femmes qui posent des gestes de surabondance, à la manière de Jésus !

Dans la culture d'aujourd'hui, n'avons-nous pas à reconnaître la grandeur de l'homme qui peut se passer de Dieu ? À rejoindre ce courant d'amour, au-delà de la justice, qui existe dans l'humanité ? A nous montrer solidaires de ces femmes et des ces hommes qui servent l'humain gratuitement, sans espoir de retour ?

LA SOCIETE

Nous avons basculé dans un monde nouveau. Nous sommes témoins de la fin d'un monde et témoins de la naissance d'un autre monde dont on ne sait pas ce qu'il sera.

L'individu est au centre avec sa liberté, sa conscience et sa capacité à dire « je ». Il est responsable de son avenir. Il y a une revendication du droit à être ce que l'on est, à devenir ce que l'on a la possibilité d'être. Il s'agit moins d'être conforme qu'authentique.

Nous vivons dans une époque rude et passionnante. Tout ce qui semblait être une base solide dans nos sociétés traditionnelles est remis en question. Les vérités imposées ne s'imposent plus.

Tout va vite, très vite. Nous marchons sur un sol qui se dérobe. Aucune institution n'est protégée, pas même l'Eglise catholique. On ne peut pas répéter le passé. Si on se tourne vers le passé, on devient comme la femme de Loth dans le livre de la Genèse, une statue de sel.

L'avenir, c'est de marcher en innovant.

On m'a demandé d'écrire un livret pour des jeunes : Qu'est-ce que j'aurais à transmettre à des jeunes aujourd'hui ?

D'entrée de jeu, j'écris : « Les Anciens, dont je suis, ne sont pas les mieux placés pour transmettre leur savoir et leur expérience. S'ils ont la simplicité de se mettre à l'écoute des jeunes, ils ne passeront pas à côté des signes de notre époque. Avec les jeunes, ils accueilleront la nouveauté et sauront ouvrir des chemins. L'avenir n'est jamais écrit. Il ne peut pas s'écrire sans les jeunes. »

Mieux que nous, ils ont une sensibilité de la société qui se dessine pour l'avenir.

Avec eux, repérons quelques signes d'évolution qui sont peut-être des signes des temps.

Le dépassement des frontières

Le monde nouveau se construit dans le dépassement des frontières : pas simplement géographique, mais culturel, économique, religieux, politique. Nous vivons sous le régime de l'échange. Aucune société ne peut vivre fermée sur elle-même, nous sommes interdépendants.

Les frontières ne sont pas seulement extérieures, mais intérieures. Nous avons des préjugés qui nous empêchent de dépasser nos manières de vivre et de considérer les autres. On peut voyager dans le monde entier et garder nos préjugés et nos repères culturels.

La promotion des femmes

Des femmes ont accès à toutes les responsabilités. C'est un phénomène mondial dont on peut se réjouir. Des femmes ont été élues à la responsabilité suprême de leur pays : au Brésil en Argentine, en Allemagne, au Liberia... c'est un signe encourageant. En attendant que cela puisse se produire dans l'Eglise catholique ! On n'arrête pas la marée qui monte.

L'avancée du droit.

Il n'est pas facile pour un pays de devenir un Etat de droit. Il faut du temps pour surmonter bien des obstacles. La tentation est toujours de faire prévaloir la force sur le droit, alors que la force est au service du droit. C'est le droit qui protège les citoyens.

Dans un pays comme la France, de nouveaux droits apparaissent : les droits des enfants ; les droits des détenus en prison ; les droits des élèves dans les écoles. Une sorte de protection s'étend un peu partout, pour que l'individu soit protégé.

Au plan international, des tribunaux ont la faculté de juger des personnes ayant commis des crimes contre l'humanité.

Le lien avec la Nature.

Nous avons longtemps vécu en dominateurs, pouvant faire tout ce que l'on voulait de la création pour en obtenir les richesses dont nous avons besoin. Nous nous apercevons que nous sommes liés à la nature, et que si la nature peut vivre sans nous, nous ne pouvons pas vivre sans elle.

Le moment est venu de descendre de notre piédestal.

Nous ne pouvons pas négocier avec la nature. Les drames écologiques : tsunamis, tremblements de terre, intempéries, réchauffement climatique... nous font prendre conscience de notre appartenance à la nature : nous sommes des fils du Cosmos, des poussières d'étoiles comme le dit Hubert Reeves.

Nous sommes liés à la terre-mère. Il est urgent de penser aux générations à venir en changeant nos modes de vie et en protégeant la création.

La non-violence.

Dans une société de violence, la non-violence prend sa place. Si la violence nous habite, la non-violence est un choix difficile à faire.

Au cours d'une soirée à Orly sur les Palestiniens le débat s'est déplacé sur la non-violence.

Noémie, qui a 20 ans, est intervenue :

« Voici ce qui m'est arrivé. J'étais dans le métro, et un jeune est venu vers moi avec son couteau, et il m'a dit : « Donne-moi ton argent et ton portable ».

Je l'ai regardé dans les yeux et lui ai dit :

« De l'argent, je n'en ai pas. Un portable, j'en ai un, mais tu ne l'auras pas. »

« Et pourquoi, je l'aurai pas ? »

« Et bien parce que j'en ai besoin pour téléphoner à ma copine : je vais à une réunion sur la paix »

« Bon, alors, tu fais une réunion sur la paix ? »

« Oui, ce soir ».

Alors, il baisse son couteau, il s'écarte, puis il revient vers elle et lui fait un bisou !

Et Noémie ajoute *« Je vous assure que c'est vrai, ça s'est passé comme ça.*

Je faisais partie au lycée d'un groupe sur la non-violence et on m'a appris à regarder l'adversaire sans avoir peur de lui. Je peux vous dire que je l'ai regardé ce jeune, je l'ai pas quitté des yeux, et j'ai pas eu peur de lui ! ».

La société française

C'est une société laïque, sécularisée, au sein de l'Union européenne. Elle est habitée par plusieurs religions, dont l'Islam, et confrontée à une dure crise économique.

La France compte de plus en plus de gens qui sont laissés sur le bord de la route.

Les Roms, traités comme des parias, ont autant besoin de respect que de secours. Une société humaine se juge à la manière dont elle traite les plus fragiles d'entre elle.

Une société qui s'avère incapable de respecter les plus faibles ne connaîtra pas la paix.

Comment faire l'Europe si les minorités ne jouissent pas de leurs droits ?

Mais il y a des « Indignés » qui surgissent un peu partout avec le sens de la justice.

Des Indignés qui nous éveillent et nous donnent le goût de l'avenir.

Il y avait à Madrid, sur la célèbre piazza del Sol, une grande inscription sur un mur.

Les jeunes s'adressaient aux responsables politiques :

« Si vous nous empêchez de rêver, on vous empêchera de dormir ».

On peut constater que le message évangélique s'est échappé des Eglises. Il est accessible à tous sans intermédiaires, d'une façon qui nous échappe. N'est-il pas une semence d'humanité dans le monde moderne ?

Jacques Gaillot